

61^e année.

N^o 11

NOVEMBRE 1950

LA SOURCE

ORGANE DE

*L'ÉCOLE NORMALE ÉVANGÉLIQUE
DE GARDES-MALADES INDÉPENDANTES*

FONDÉE EN 1859

ET DEVENUE EN 1923

*ÉCOLE ROMANDE DE GARDES-MALADES
DE LA CROIX-ROUGE*



ADMINISTRATION : LA CONCORDE

LAUSANNE

29, RUE DES TERREAUX

Abonnement

Prix : 7 fr. par an. Le journal paraît mensuellement.

Rédacteur : Pierre Jaccard.

Comptes de chèques

La Source, Ecole d'infirmières, Lausanne : II. 28 19 (finances d'études, journal, insignes, livrets, etc.).

Assurances collectives de La Source, Lausanne : II. 34 44 (assurance-maladie et assurance invalidité-vieillesse).

Association de gardes-malades de La Source, Lausanne : II. 27 12 (cotisations, Retraites populaires. — M^{me} Emilie Hagen, caissière, Florimont 15, Lausanne).

Foyer Source-Croix-Rouge, Lausanne : II. 10 15 (Bureau de placement, av. Vinet 31). Directrice : M^{lle} I. Hack. Réception : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h.

Postes à pourvoir

La Clinique générale de Florissant, à Genève, engagerait une ou deux diplômées qui débuteraient comme volantes.

Adresser offres à la directrice : Sœur Julia Spycher.

Dernière heure

Le 2 novembre au soir, les sommes reçues en réponse à notre appel s'élevaient à Fr. 71 953.76.

Adresses

M^{lle} Suzanne Schnorf, Hornweg 14, *Küsnacht* (Zurich)

M^{lle} Lise Schneider, Sanatorium bernois, *Leysin*.

M^{me} Florence Pochon-Grobéty, *Chailly* s/Clarens.

M^{me} Gabrielle Rohner-Bühler, *Gais* (Appenzell).

M^{lle} Berthe Leder, c/o M. le Dr Richard, Contamines 27, *Genève*.

M^{me} Lucy Linsi-Duboux, Ländtestrasse 538, *Hünibach* p. Thoune.

M^{me} Elisabeth Viredaz-Leiser, Chantemerle 13, *La Sallaz* s/Lausanne.

M^{lle} Simone Bauler, Hôpital Nestlé, *Lausanne*.

M^{lle} Blanche Bidiville, Clinique Moderne, rue de la Calade 16, *Arles* s/Rhône.

M^{lle} Edmée Morier, av. Weber 34, *Genève*.

LA SOURCE

SERVITEURS INUTILES...¹

Luc 17 : 10

Il y a peu de mots qui soient plus spécifiquement chrétiens que celui de service. D'autres religions, de l'Orient et de l'Occident, ont appris aux hommes à donner, à aimer, même à se sacrifier. Nous pensons aux touchantes figures d'Antigone ou d'Iphigénie, dans la tragédie grecque. Mais personne, dans l'antiquité comme aux temps modernes, n'a songé, hors du christianisme, que l'essentiel de la piété ou de la religion pût se résumer dans les mots croire et servir. « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé... » disait l'apôtre Pierre. Et saint Paul, se présentant aux Corinthiens, leur écrivait : « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons et nous nous disons serviteurs, pour vous, à cause de lui... »

Assurément les Corinthiens n'avaient jamais entendu pareil langage : l'homme naturel ne songe pas à servir ; il veut, au contraire, être servi. C'est ainsi que, dans le *Gorgias* de Platon, le sophiste s'écriait : « Comment un homme pourrait-il être heureux, s'il doit servir autrui ? »

Tout l'échec du ministère terrestre du Christ vient de ce que les Juifs eux-mêmes ne purent comprendre la parole du Maître : « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir. » On attendait un Messie triomphant qui

¹ Allocution du Directeur à la Journée de La Source, 19 juin 1947.

asservirait les peuples et glorifierait Israël. Au lieu de cela, ce fut un enfant qui vint,

« Obscur et pauvre au monde présenté ».

Saint Paul n'a cessé, dans ses épîtres, de revenir sur le mystère de l'abaissement du Christ, condition du salut des hommes. « Lui, dit-il aux Philippiciens, qui était en forme de Dieu (c'est-à-dire qui existait dans la gloire de l'état divin), il n'a pas envisagé comme une proie d'être égal à Dieu (c'est-à-dire qu'il ne s'est pas jeté avidement sur l'honneur de paraître ici-bas dans l'éclat et la gloire d'un Dieu) mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un serviteur... » Abaissement dans sa vie, abaissement dans sa mort : « Vous connaissez, dit l'apôtre, la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui, étant riche, s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. »

Mais ce qu'il est devenu lui-même, Jésus a demandé à ses disciples de le devenir aussi. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive... Là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. » Promesse magnifique, mais exigence redoutable : le verset qui précède immédiatement cette parole formule la condition du service de Jésus : « Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. » Nous sommes en plein paradoxe, mais ce qui peut paraître invraisemblable aux yeux du monde, se révèle véritable dans la pratique de la vie chrétienne et dans l'acceptation de la foi. Cette parole entendue, nous ne pouvons plus échapper à l'alternative : « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » C'est le choix entre la servitude, à l'égard du monde, et le service de Dieu.

« Vous, avait dit Josué à son peuple, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ! »

* * *

De nombreux passages du Nouveau Testament nous éclairent sur les conditions du service chrétien. Dans la parabole des talents, par exemple, Jésus loue les serviteurs actifs, bons et fidèles qui ont su faire valoir les dons qu'ils ont reçus. Par contre, il use de paroles sévères à l'égard de celui qui, ayant reçu un talent, alla faire un creux dans la terre pour y cacher l'argent de son maître. Il lui reproche non seulement sa paresse, mais sa méchanceté. Pour comble d'opprobre, il le qualifie de « serviteur inutile », expression accablante de désaveu et de mépris. « Jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y a des pleurs et des grincements de dents. »

Il n'y a pas de pire déchéance que celle des serviteurs qui, ayant été appelés, n'ont pas su se montrer dignes de la confiance que l'on avait mise en eux. La leçon de cette parabole est simple : apprenez à servir, comme Dieu le demande à chacun, selon vos forces, vos possibilités, selon la mesure des talents et des dons qui vous ont été prêtés. Soyez des serviteurs utiles, quelle que soit votre tâche ou votre activité dans la communauté. Ne pensez pas, comme le mauvais serviteur, que vous n'avez rien à faire parce que, peut-être, vos fonctions sont restreintes et vos devoirs limités. Chacun a son rôle à jouer, sa tâche à accomplir dans la grande chaîne du service chrétien. Lorsqu'au moyen âge, des pèlerins venus de toute l'Europe franchissaient les Pyrénées pour se rendre au tombeau de saint Jacques, à Compostelle, chacun d'entre eux se chargeait, en passant à Triacastella, d'une pierre qu'il transportait jusqu'aux fours de Castaneda, où l'on fabriquait la chaux nécessaire à

l'édification de la basilique. « Chaque homme, dit l'historien Louis Gillet, avait son rôle et son utilité. Chaque piéton, tout en piétinant, avait conscience de servir. »

Pour être des serviteurs utiles, il faut que nous ayons la certitude d'être nécessaires. Ce n'est pas toujours facile, surtout dans les temps où nous vivons. Combien de gens ont un travail ingrat, aride et sans utilité apparente ! Une jeune femme, qui avait fait à Vienne une tentative de suicide, répondit ce qui suit à ceux qui lui demandaient pourquoi elle avait pris une telle détermination : « Depuis des mois, je fabrique tous les jours le même bibelot de luxe, une souris blanche à queue noire. Avec cela, je ne produis rien qui vaille ! » Lorsqu'on perd le sentiment d'être utile, on perd en même temps le sentiment de sa propre valeur et l'on devient malheureux et misérable. Pensons-y lorsque nous sommes tentés de nous plaindre d'avoir trop à faire : c'est un privilège, c'est une force que d'avoir une grande tâche à remplir. L'écrivain François Mauriac l'a noté dans un de ses livres : « La certitude d'être nécessaire prolonge la vie des femmes. Beaucoup meurent de désespoir de ne plus servir. Certaines, à demi mortes, ont revécu, parce qu'une fille veuve, des enfants orphelins criaient au secours. »

* * *

Soyez des serviteurs utiles, nous enseigné Jésus par sa parabole. Et nous comprenons ce que cela veut dire. Mais Jésus va plus loin et, au risque de choquer ses disciples et de susciter leur incompréhension, il leur demande encore de *se dire* inutiles : « Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire. »

Il ne s'agit pas, bien entendu, de se dire inutiles tout en pensant, par devers soi, que l'on est un serviteur utile. Ce

serait de l'hypocrisie et Jésus a réprouvé en termes cinglants toutes les formes de l'hypocrisie. Il entend bien que ses disciples croient ce qu'ils disent, qu'ils arrivent, par humilité, par dépouillement d'eux-mêmes, à reconnaître devant Dieu que tout compte fait, ils *sont* des serviteurs inutiles. On voit que l'expression prend ici un sens nouveau qu'il faut examiner de près, car cette nuance de la pensée de Jésus nous révélera un aspect fondamental de la conception chrétienne du service.

Commençons par écarter une interprétation erronée de ce précepte.

Un écrivain français, Henry de Montherlant, a donné à un recueil d'essais le titre : *Service inutile*. A l'entendre, il faudrait prendre le mot d'ordre de Jésus à la lettre : admettre d'avance que tout ce qu'on entreprend, tout ce qu'on fait est véritablement inutile. C'est un pessimisme foncier sur le monde et sur l'homme que nous propose cet auteur. Sa morale n'en est pas moins exigeante : ce n'est pas une raison, ajoute-t-il, parce que tout est vain, de ne pas entreprendre, lutter, batailler.

Cette interprétation n'est fautive que par son scepticisme contraire à la pensée de Jésus. Assurément, il y a dans l'Evangile chrétien un pessimisme relatif à l'homme, mais il est corrigé par une foi absolue en l'intervention finale de Dieu. C'est ainsi que Charles Péguy disait : « Toute cause juste mérite qu'on combatte pour elle, même sans espoir. En de telles matières, il ne s'agit point tant de vaincre. Il s'agit de s'être bien battu. Se battre bien est de nous. La victoire n'est pas à nous. Elle est de Dieu. »

C'est ce qu'entendait jadis le grand animateur de la Réforme hollandaise, Guillaume le Taciturne, lorsqu'il disait : « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ! » Ce pessimisme actif, comme

on l'appelle aujourd'hui, est en réalité un acte de foi inébranlable dans la toute-puissance de Dieu. C'est pourquoi, loin d'être décevante et décourageante, cette conception du service chrétien a suscité, dans l'histoire, des efforts surhumains et des sacrifices inouïs.

Mais il ne faut pas pousser trop loin le paradoxe ; car l'on se méprendrait sur le sens de la parole de Jésus. Le Seigneur n'a pas voulu décourager ses disciples en ne comptant pour rien leur dévouement, leur don de soi, leur fidélité. Certes, leur service a été utile, il ne faut pas en douter. Mais tout d'abord ce n'est pas à eux de le dire, ni même d'en juger. Dieu seul connaît le fond des cœurs. « Quant à vous, dites : nous sommes des serviteurs inutiles ! »

Cette humilité, à laquelle Jésus nous invite, apparaît bien dans une lettre que l'abbé de Saint-Cyran, emprisonné par Richelieu, écrivait en 1641 : « Le regard de l'esprit, j'ose assurer que, grâce à Dieu, je le possède tout entier, et avec quelque joie par intervalles, selon qu'il lui plaît de me la donner, m'estimant trop heureux de la faveur qu'il me fait de souffrir quelque chose pour lui et de le servir dans une prison. C'est pour moi une gloire plus grande que si j'étais employé au gouvernement de tout le monde. Nous devons mépriser tout ce qui est de la terre et quoi que nous y fassions pour Dieu, n'estimer à rien ces petits services, et nous appeler toujours serviteurs inutiles. Tant que nous vivons ici-bas, notre cœur et notre ambition doivent tendre au ciel pour y aimer Dieu infiniment et vivre avec lui éternellement en la communion parfaite de son esprit. »

C'est toutefois plus encore qu'une leçon d'humilité et de foi que Jésus a voulu donner à ses disciples. Si son précepte a tant de force, c'est qu'il attribue tout à Dieu et rien à l'homme. « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître », disait saint Paul. « Je les panse, Dieu les

guérit », disait Ambroise Paré. C'est Dieu seul qui agit ; nous ne sommes que des instruments entre ses mains. C'est pour cela que le chrétien dira toujours, lorsque quelque chose a pu être accompli : *Soli Deo gloria*, à Dieu seul la gloire.

* * *

Pour faire mieux comprendre ce sens profond du précepte de Jésus, on a proposé de le formuler autrement. Philippe Melancton traduisait : « serviteurs insuffisants ». C'était émousser la pointe de cette maxime. On a donné une autre version : « Dites : nous sommes des serviteurs dont on aurait pu se passer. » L'expression manque de force, mais l'idée est juste : en effet, le croyant doit toujours penser que Dieu aurait pu se servir de quelqu'un d'autre pour accomplir la tâche qui lui a été dévolue. Dieu aurait pu se passer de moi et je n'ai nul motif de me glorifier de ce que j'ai fait.

Une autre traduction serait meilleure : « Dites : nous sommes des serviteurs sans mérite. » C'est bien la pensée de l'Evangile : le vrai disciple du Christ doit agir sans attendre aucune récompense, aucune considération, aucun mérite. Puisque c'est Dieu qui donne ce qu'il ordonne. La petite sainte Thérèse de Lisieux l'avait bien compris lorsqu'elle écrivait dans son *Histoire d'une âme* :

« Quand même j'aurais accompli toutes les œuvres de saint Paul, je me croirais encore un serviteur inutile, je trouverais que j'ai les mains vides ; mais c'est justement ce qui fait ma joie, car n'ayant rien, je recevrai tout de Dieu. »

Le précepte de Jésus est si justement commenté dans ces diverses citations, il est si nettement inscrit dans la tradition de l'Eglise, que nous croyons préférable de ne pas le modifier. Il suffit de s'entendre sur les termes pour que toute ambiguïté, toute équivoque disparaissent : Soyez des

serviteurs utiles sur qui l'on puisse compter, dit Jésus, mais, lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous a été commandé, n'oubliez pas de dire, sans hypocrisie, sans fausse modestie : Nous sommes des serviteurs inutiles, car nous avons fait seulement ce que nous devions faire.

* * *

Chères Sourciennes, partout où vous avez été appelées à travailler — à l'hôpital, au dispensaire, auprès d'un médecin, en service privé, en Mission ou dans votre foyer — partout vous êtes nécessaires, on a besoin de vous. Que Dieu vous donne, comme à nous, d'accomplir un bon, un fidèle, un utile service. Qu'il nous donne aussi de comprendre le secret du service chrétien, lequel se résume en deux termes : effacement de soi et abandon à Christ. « Je puis tout, disait saint Paul, par Celui qui me fortifie. » Quoi que nous fassions, demandons à Dieu de nous fortifier en Christ pour le bien de ceux que nous aimons et que nous voulons servir. « Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous tous, au nom du Seigneur Jésus. Amen. »

PIERRE JACCARD.

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Direction

Depuis bien des années, on faisait presque un grief aux dirigeants de La Source d'être la dernière école du monde dirigée par un directeur masculin. Les Conseils comprenaient cette façon de voir, mais ne voulaient pas trop se presser de changer cet usage qui ne nous avait pas trop mal réussi durant quatre-vingt-dix ans. Les circonstances, cependant, ont permis aux Conseils d'aller de l'avant vers

ce qu'on compte être un progrès et les Sourciennes ont été mises au courant des décisions prises en 1949 déjà.

Maintenant, dès le 16 octobre, c'est chose faite. M^{lle} Gertrude Augsburguer a pris la direction effective de l'Ecole et de l'Hôpital de La Source. Nous savons que nous pouvons compter sur elle, le riche bagage de ses expériences anciennes, augmenté de tout ce qu'elle vient d'acquérir durant son voyage d'étude, lui donnent une autorité et une compétence qui fait bien augurer de sa direction pour l'avenir de notre institution.

Afin que la transition se fasse sans heurts, M. Pierre Jaccard a bien voulu rester dans notre maison avec le titre et les fonctions de co-directeur, charge qui ne prenant que la moitié de son temps, lui permettra de vaquer à d'autres occupations tout en faisant encore bénéficier La Source de ses expériences et de ses valeurs humaines. Il eût été infiniment regrettable que La Source perde tout à coup cet homme qui lui a tant donné durant dix années particulièrement difficiles.

Nous souhaitons succès et joie au travail à ces deux remarquables collaborateurs.

Pour les Conseils :

Le président : D^r L. PICOT.

D^r Louis Exchaquet

1879-1950

Les infirmières en général et les Sourciennes en particulier ont perdu, le 22 septembre, un homme qui a beaucoup fait pour elles. Le D^r Louis Exchaquet, depuis de longues années, s'occupait des infirmières de l'Alliance, leur donnant des cours et des conseils. Il s'occupait ensuite des élèves de notre maison et de celles de l'Hôpital cantonal. Le D^r Exchaquet,

pédiatre réputé, donnait avec une grande compétence des cours de puériculture et de maladies de l'enfance.

Tous ceux et celles qui approchaient le Dr Exchaquet étaient conquis par l'élévation de sa pensée, l'ampleur de sa culture et son grand sens clinique. Mais ce qui frappait surtout, c'était un charme personnel dû à une très grande bonté.

La Source gardera du Dr Exchaquet un respectueux, reconnaissant et vivant souvenir.

Dr L. P.

Nouvelles élèves

Au 1^{er} octobre : M^{lles} *Marianne Aubort*, venant de Montreux ; *Suzanne Bassin*, de Saules ; *Suzanne Berdoz*, de Château-d'Oex ; *Jacqueline Bettex*, de Combremont-le-Petit ; *Marthe Biedermann*, de Reconvilier ; *Rosemay Capt*, du Brassus ; *Marianne Cottier*, de Rougemont ; *Edith Demierre*, de Vevey ; *Antoinette Dubath*, d'Orbe ; *Claudine Duflon*, de Lausanne ; *Janine Grivel*, de Genève ; *Huguette Guye*, du Locle ; *Ruth Guye*, du Locle ; *Suzanne Jeanmonod*, de Neuchâtel ; *Marie-Lise Krieger*, de Delémont ; *Martha Ludi*, de Heimswil ; *Denise Macquat*, de Bonfol ; *Ginette Millioud*, de Genève ; *Jacqueline Montandon*, d'Yverdon ; *Colette Muriset*, de Valangin ; *Susy Ramseier*, de Rances s/Orbe ; *Jacqueline Schmutz*, de Sugiez.

Externe : M^{lle} *Elisabeth Brügger*, de La Côte-aux-Fées.

Examens

Treize jeunes diplômées ont quitté l'Ecole le 1^{er} octobre, après avoir subi avec succès l'examen final le 28 septembre. Ce sont M^{lles} *Madeleine Bach*, *Anny Bodenmann*, *Hélène Cachemaille*, *Lucienne Gaudard*, *Alda Giuliano*, *Claire Gudit*, *Inès Guillod*, *Lucy Jaccard*, *Marie-Louise Juvet*, *Micheline Manuel*, *Andrée Morex*, *Rose Ryter*, *Lucette Schmutz*.

Placements de stagiaires

Genève, Clinique chirurgicale : *C. Bridel, L. Buschi, G. Predella, I. Beney, H. Clairens, I. Schmid, H. Burgerstein* ; Clinique infantile : *M. Baechtold* ; Clinique médicale : *R. Watouri* ; Hospice orthopédique : *A. Lude* ; Hôpital Nestlé : *A. Ginnel* ; Hôpital des Cadolles : *J.-M. Enderlin, M. Favre, D. Chapuis, D. Noll, I. Bourquin*.

Placements de jeunes diplômées

Genève, Clinique chirurgicale : *A. Bodenmann, C. Gudit, I. Guillod* ; Clinique médicale : *L. Jaccard, A. Morex* ; Hôpital des Cadolles : *L. Schmutz* ; Hôpital Nestlé : *L. Gaudard, A. Giuliano, M.-L. Juvet*.

CAUSERIE MÉDICALE

Le diabète sucré

(Suite)

Age du début du diabète

Années	Chez l'homme en %	Chez la femme en %
I - 10	6,7	4,6
11 - 20	9,0	6,2
21 - 30	8,7	6,2
31 - 40	13,1	11,0
41 - 50	19,8	21,0
51 - 60	21,1	28,1
61 - 70	16,2	18,1
71 - 80	4,3	4,4
81 - 90	0,2	0,4

Exemple : Sur 100 diabétiques masculins, 9 seront tombés malades entre 11 et 20 ans.

Symptômes de diabète : Perte de forces et de poids.

Polyurie, c'est-à-dire émission trop abondante d'urine avec soif excessive concomitante (polydypsie).

Polyphagie, c'est-à-dire appétit excessif, l'organisme ayant besoin d'une très grande quantité de nourriture pour trouver le carburant nécessaire, puisqu'il utilise mal la nourriture qui lui est apportée.

Symptômes secondaires : Perte de cheveux, altération des ongles, impuissance sexuelle, frigidité, démangeaisons généralisées et démangeaisons particulières des organes génitaux, baisse de la vue, douleurs névritiques, lenteur des plaies à se guérir.

Examens de laboratoire : Taux du sucre dans le sang, appelé glycémie, trop élevé. Celui-ci est normal entre 80 et 120 mg. %. Selon la gravité du diabète, présence de corps cétoniques dans les urines et dans le sang (acétone en particulier), augmentation des corps gras dans le sérum sanguin, augmentation de la cholestérine dans le sang. Certaines épreuves, en particulier l'hyperglycémie provoquée, qui donne une courbe anormale permettront de confirmer un état prédiabétique ou un état de diabète.

Pronostic vital du diabétique

Diabétique de	Survie probable	Non-diabétique
10 ans	40 ans	57 ans
20 »	33 »	48 »
30 »	28 »	39 »
40 »	21 »	31 »
50 »	14 »	23 »
60 »	10 »	16 »
65 »	8 »	12 »

COMPLICATIONS DU DIABÈTE

1. La plus redoutable, le *coma diabétique* favorisé par les écarts de régime, l'absence d'insuline ou l'insuline faite irrégulièrement, un état infectieux. Les enfants y sont spécialement exposés. De tous les comas, le 40 % est représenté par des enfants. Avant l'insuline, 64 % des diabétiques mouraient de comas ; actuellement, dans une série de 1944 à 1946, seulement le 3 % des diabétiques sont morts de comas (*Joslin*). Avant l'ère de l'insuline, chaque enfant diabétique mourait dans les deux ans de coma diabétique ; cela montre l'effet prodigieux de la découverte de l'insuline.

Le coma se manifeste par des malaises généralisés, une faiblesse croissante, une soif intense, des douleurs diffuses, surtout dans les jambes, le dos et l'abdomen, des nausées, des vomissements et, quand le coma s'établit, une respiration extrêmement profonde, dite de Kussmaul. On note en même temps une irritabilité psychique considérable, une accélération du pouls. Quand le coma s'établit on voit fréquemment l'émission d'urine qui cesse tout à fait.

Les examens de laboratoire montrent une élévation très marquée du taux du sucre dans le sang, une élévation du taux de l'urée sanguine (troubles de la fonction rénale), une diminution de la réserve alcaline, correspondant à une acidification de sang sous l'effet des corps cétoniques (en particulier l'acétone) ; dans l'urine on trouvera du sucre, des corps cétoniques, très souvent de l'albumine et des cylindres granuleux qui montrent l'atteinte du parenchyme rénal. Au tubage de l'estomac on trouvera celui-ci rempli de liquide, fréquemment hémorragique. Le taux des globules blancs dans le sang s'élève fréquemment entre 15 000 et 50 000 par mm³.

L'élément le plus important du coma diabétique est l'acidose, due à la présence de corps cétoniques formés en excès

dans l'organisme, surtout à partir des graisses et pour une part d'acides aminés (composant les albumines). Les corps cétoniques existent normalement dans notre organisme, mais en quantité beaucoup plus faible ; ils sont formés exclusivement dans le foie, sous l'influence d'une hormone de la surrénale. L'ablation du foie chez un animal diabétique fait disparaître les corps cétoniques, ainsi que l'enlèvement de la glande surrénale. Le diabétique, comme l'individu normal, est capable de dégrader les corps cétoniques pour aboutir à la production d'eau de gaz carbonique ; c'est l'excès de la formation de ces corps cétoniques qui est l'élément anormal, excès causé par la nécessité où est l'organisme de brûler des graisses et des protéines puisqu'il est devenu incapable d'utiliser normalement le sucre. A la place du sucre, carburant normal, le corps se voit obligé de brûler des graisses et des albumines ; celles-ci brûlées en trop grande quantité provoquent l'apparition des corps cétoniques en excès. Ceux-ci sont devenus tellement abondants que le corps ne peut plus les éliminer et les neutraliser, l'organisme s'acidifie. La réserve alcaline s'abaisse dans des proportions extrêmement importantes. On mesure cette réserve alcaline en volume de gaz carbonique. Ce volume est normalement de 60 % ; il peut tomber jusqu'à 2 % dans certains comas diabétiques, que l'on a cependant pu guérir.

Cette grave altération provoquée par le coma aboutit à une déshydratation extrêmement importante de l'organisme avec concentration du sang, diminution marquée de la réserve alcaline et acidification du sang. On assiste simultanément à un bouleversement des sels dissous dans le sang et des sels intracellulaires. Au cours du coma diabétique, le foie et la musculature sont absolument vidés de leur glycogène. Secondairement, on voit apparaître une insuffisance circulatoire.

(*A suivre*)

Dr J.-P. CHAPUIS.

NOTRE APPEL DE FONDS

Le dépliant bleu et rouge a été distribué par la poste, du lundi 23 au jeudi 26 octobre, à 250 000 ménages des cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel. Par circulaires spéciales, dont quelques-unes ont été reproduites dans le dernier numéro du Journal, nous nous sommes adressés aux médecins, aux pharmaciens, aux officiers, aux membres du Touring-Club suisse et de l'Automobile-Club suisse ainsi qu'aux communes des trois cantons. Toutes les grandes entreprises ont également été sollicitées.

Les secrétariats des sections genevoise, neuchâteloise et vaudoise de la Croix-Rouge se sont chargés bénévolement du gros travail d'expédition et nous ont rendu de multiples services dont nous leur sommes infiniment reconnaissants. Pour tous renseignements complémentaires, on peut s'adresser à eux en tout temps.

Un service de presse, dirigé par M. Claude Jeanloz, rédacteur à la *Feuille d'Avis de Lausanne*, assure le contact avec les grands quotidiens et les journaux de province. De bonnes photographies ont été prises à La Source par M. Pierre Izard, photographe connu, et offertes à des journaux illustrés romands.

Une conférence de presse a eu lieu à La Source le 17 octobre. Elle groupait quinze journalistes et une vingtaine de membres des commissions de propagande. D'excellents et très bienveillants articles ont été publiés, les jours suivants, dans un certain nombre de journaux des trois cantons. Il en paraîtra encore d'autres.

Un reportage radiophonique, dirigé par M^{lle} Marie-Claude Leburgue, a été enregistré le 27 octobre et diffusé le 28 à l'émission du « Micro dans la vie ». Nous n'avons malheureusement pas pu aviser toutes les Sourciennes, mais nous espérons qu'un grand nombre d'entre elles l'auront entendu.

L'accueil à toutes nos démarches a été d'emblée très encourageant. Le premier don important qui nous est venu était un subside de 25 000 fr., voté par le Conseil communal de la Ville de Lausanne, en faveur de notre institution. Une commission, présidée par le Dr J.-P. de Reynier, était venue auparavant visiter les lieux et se renseigner sur notre activité. Nous avons eu de même l'honneur de faire visiter notre Infirmerie au syndic de

Lausanne, M. Jean Peitrequin, et au directeur des Œuvres sociales, M. Albert von der Aa. Peu de temps après, c'est la Ville de Neuchâtel qui nous annonçait un don de 5000 fr., à la suite d'un rapport très bienveillant du directeur des Services sociaux, M. Jean Liniger. Voici en quels termes ce dernier nous avisait de l'octroi de cette belle participation :

« J'ai l'avantage de vous informer que le Conseil général a accepté la proposition que le Conseil communal lui a faite de vous verser 5000 fr. à l'occasion des travaux de rénovation que vous entreprenez dans votre établissement de Lausanne. Bien que cette somme soit fort modeste, nous espérons néanmoins qu'elle vous sera utile et vous permettra éventuellement d'obtenir une participation d'autres communes. Vous voudrez surtout voir dans ce geste l'expression de notre reconnaissance pour les services rendus par votre institution à notre Hôpital des Cadolles...

» En formant des vœux pour le plein succès de votre appel pour la rénovation de La Source, je vous prie d'agréer... »

Plusieurs autres communes de nos trois cantons romands nous ont déjà envoyé ce que nous leur avions demandé : « la contre-valeur d'un mètre cube de bois, d'un quintal de froment, d'une brante de vendange ou de tout autre produit de sa terre », et quelquefois bien davantage. Des promesses nous ont été faites aussi de la part d'autorités et d'entreprises importantes du pays.

Au dos des chèques ainsi que dans des lettres sont exprimés de nombreux témoignages d'intérêt. C'est chaque fois une joie pour nous de lire des messages de personnes souvent inconnues nous disant : « En remerciement des bons soins donnés à notre fille », « Bon succès et mes remerciements pour votre œuvre si nécessaire », « En souvenir des bons soins donnés à ma femme en 1937 », « D'une malade reconnaissante du Dispensaire antituberculeux de Genève », « En témoignage de reconnaissance d'un accidenté qui admire le dévouement des infirmières », « En souvenir de la naissance de nos deux enfants, Jean-Claude en 1939, Denyse en 1941 », « Bien volontiers et avec reconnaissance », etc.

Pour finir, voici les premiers résultats, arrêtés au vendredi 28 octobre :

Canton de Genève	Fr. 5 206.50
» Neuchâtel	» 3 434.45
» Vaud	» 45 664.70
Autres cantons.	» 408.—
Etranger	» 300.—
	<hr/> Fr. 55 013.65

Sur cette somme, la part récoltée par les Sourciennes se monte à 4193 fr. 20. Ce n'est qu'un commencement ! *L'Ecole.*

Message de l'Association

Nous voilà donc toutes en possession de nos moyens de travail. Tout le monde Source est en effervescence et déjà quelques-unes ont trouvé moyen de remplir et de retourner leur carnet, bien que nous ne soyons que le 28 octobre aujourd'hui. Merci à celles qui, le pouvant, font plus que leur part et redemandent des carnets : ainsi, compagnes âgées ou malades, qui vous désolent de ne rien pouvoir faire, n'ayez pas de souci et dites-vous que d'autres feront le nécessaire pour vous. Que celles qui ne peuvent remplir qu'une ou deux quittances seulement de leur carnet ne se découragent pas non plus : il ne nous est pas demandé de faire plus que nous ne pouvons... mais pas moins non plus.

De plusieurs côtés, on nous signale des initiatives heureuses : une Sourcienne vend pour l'« appel » les fleurs de son jardin, une autre organise un bridge, des stagiaires de Genève préparent une soirée littéraire et musicale. A Vevey, on prévoit un concert pour le 9 décembre et l'on recommande à toutes celles qui le pourront d'y assister et d'y amener de nombreux amis. Le programme sera donné dans le prochain numéro.

Encore et toujours : « Bon courage et gai visage » pour les jours qui viennent.

Et pour terminer, quelques indications pratiques :

1. *Adressez-vous seulement à des personnes qui vous connaissent*, et remettez, pour chaque don reçu, si minime soit-il, *une quittance* de votre carnet. La Source a reçu plusieurs téléphones de personnes qui s'étonnaient d'avoir été sollicitées par des infirmières inconnues, lesquelles, de plus, ne leur avaient donné aucune quittance pour l'argent versé. Ces procédés éveillent la méfiance et

font du tort à la cause que vous défendez. Il ne faut pas que de semblables cas se renouvellent.

2. Rappelez-vous que *tous* les carnets, utilisés ou non, devront être renvoyés à M^{me} Ramseyer *avant le 30 novembre*, avec le reçu du compte de chèques ou en tout cas le nom de l'expéditrice.

3. Dans toutes vos démarches, n'oubliez pas : de l'enthousiasme, de la grâce, du tact.

Merci !

Le Comité de l'Association.

DÉPART DE M^{lle} MARIE GAVILLET

Après près de quatre années de service en qualité d'infirmière-chef de l'Hôpital Nestlé, M^{lle} Gavillet nous a quittés, non sans vifs regrets, pour répondre à un devoir majeur devant lequel nous avons dû nous incliner. Une belle soirée d'adieux, organisée par M^{lle} Marthe Langle, a réuni toutes ses collaboratrices et collaborateurs le 26 octobre, dans le hall, abondamment fleuri, du quartier des médecins, à distance suffisante des divisions pour que les malades ne soient pas dérangés par les chants et les gais propos des infirmières.

Le Directeur de l'Hôpital et M^{me} Emile Cottier, retenus ce soir-là, avaient envoyé une belle gerbe de chrysanthèmes en même temps que leurs vœux. Etaient présents notamment M. Chevalier, directeur-adjoint, et M. Guex, chef du personnel, ainsi que Sœur Ida, diaconesse-chef de l'Hôpital, accompagnée d'une autre sœur de Saint-Loup. Plusieurs médecins ainsi que d'anciennes infirmières de Nestlé étaient là également, de même que les infirmières et stagiaires de La Source et de l'Hôpital qui travaillent actuellement dans la maison.

Au début, le pasteur Gagnebin, chapelain de l'Hôpital, adressa la bienvenue aux assistants et sut dire, en termes aussi justes que courtois, toute l'estime et tout l'attachement que chacun portait dans la maison à M^{lle} Gavillet. M. Jaccard, qui représentait La Source avec M^{lle} Augsburg, raconta dans quelles circonstances il avait fait appel à M^{lle} Gavillet, pendant l'été 1946, pour l'inviter à reprendre la succession de M^{lle} Anne de Haller. Notre infirmière-chef était alors directrice de la Pouponnière de Dunkerque, où

elle avait montré de grandes qualités, autant d'intelligence que de cœur, dans l'accomplissement de la mission que lui avait confiée le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse. Et maintenant, les années ont passé, heureuses et fécondes, au service des malades en même temps qu'au service de La Source. Elles sont nombreuses les stagiaires qui ont passé dans la maison et qui ont dû beaucoup à M^{lle} Gavillet : l'une d'entre elles le lui a dit en termes émouvants. On entendit encore le Dr Michel Jéquier, médecin-adjoint de l'Hôpital Nestlé et chargé de cours à la Faculté de médecine, qui exprima la reconnaissance du corps médical à l'égard de celle dont chacun regrette le départ. Tous ces témoignages n'eurent nullement la forme de discours, mais s'exprimèrent avec spontanéité et chaleur, ce que sentit fort bien M^{lle} Gavillet, qui répondit en remerciant chacun et en caractérisant de façon heureuse ce qu'elle avait voulu être dans la maison : une parenthèse (malheureusement trop courte) et surtout un trait d'union, non seulement entre tous ceux qui sont appelés à travailler dans cette maison, mais encore entre le passé et l'avenir.

Sous la direction d'une stagiaire, M^{lle} Jacqueline Charmillot, les infirmières de l'Hôpital Nestlé présentèrent toute une série de productions qui donnèrent à la soirée joie et entrain. Il nous reste encore dans le souvenir l'écho des très beaux chants que les infirmières avaient préparés : productions de circonstance autant que chœurs d'ensemble, couronnés par l'émouvante « Chanson des adieux » que les éclaireuses suisses ont reprise de leurs camarades d'Ecosse. A M^{lle} Gavillet nous dirons aussi : « Ce n'est qu'un au-revoir... » en lui exprimant encore tous nos remerciements et nos vœux.

P. J.

RÉUNIONS DE SOURCIENNES

LA SOURCE, 6 octobre. — L'auditoire était plein à craquer car nombreuses étaient celles qui tenaient à apporter à M^{lle} Augsburgers leurs souhaits de bienvenue. A la suite de notre directrice, nous fîmes un voyage en Finlande, et nous apprîmes à en connaître quelques paysages et quelques coutumes.

Gardes venues du dehors : M^{mes} et M^{lles} Y. Grobéty-Schoch, H. Saunier, E. Hagen, M. Mottier, M.-L. Zwahlen, E. Vouga,

M. Piguet, S. Bodevin, V. Genton, A. Chamorel, S. Berche, I. Halter-de Palézieux, H. Schneider, M. Gavillet, Y. Dubois, R. Hugo, O. Dubuis, A. Badan, S. Blancpain, H. Fritsch, S. Ambuhl, C. Malherbe, B. Vallotton, E. Zbinden, A. Chapallaz, A. Schneitter, C. Paccaud, E. Panchaud, E. Vionnet, I. Huber, S. Bauler, S. de Wassenaer, F. Grobét, M. Malcotti, A.-M. Boven, J. Mundler, D. Contesse, M. Curchod, A. Fischer, E. Vuilleumier-Thilo, R. Laurent, H. Paccaud, A. Dufour-Diserens.

ZÜRICH, 29 septembre. — Charmante réunion de Sourciennes à la « Munz ». Nous avons le plaisir d'avoir M^{lle} Steuri avec nous : M^{mes} et M^{lles} E. Klein-Schroeder, N. Spinnler-Hausammann, F. Michelsen-von Orelli, H. Ernst, E. Mousson-Biedermann, M. Bourqui-Pingoud, S. Gallmann-Cordey, M. Lutz-Muller, M. Hottinger-Rippmann, A. Schnurrenberger, E. Herter, M. Salm, E. Perren, M.-L. Moullet, M. Andres-Grandjean, L. Buchmann, M.-L. Félix, A. Hiestand, R. Crausaz, M. Tinembart, E. Saameli-Courvoisier, K. Blass-Rigassi, M. Burger.

LA CHAUX-DE-FONDS, 12 octobre. — Un salut de La Chaux-de-Fonds en attendant de délier les cordons de notre bourse... M^{mes} et M^{lles} M.-E. Herzog, N. Ummel, A. Perret-Gentil, M. Hertig-Courvoisier, L. Zürcher-Kormann, B. Bidiville, N. Terraz, M. Haeffeli, S. Maeder, M. Keller, G. Panighetti-Moreillon.

VEVEY, 19 octobre. — Que feraient les Sourciennes sans une tasse de thé ? C'est en se délectant qu'elles envoient à La Source leurs pensées affectueuses. Sujet de la soirée : 200 000 fr. ! M^{mes} et M^{lles} I. Steuri, M. Jomini-Cérutti, M. Durand, M. Fonjallaz-Paillard, A. Lavanchy, H. Ernst, Y. Ramseier-Feignoux, C. Feignoux, G. Gehrig-Siegrist, I. Menthonnex, M. de Saussure, M. Schweizer, M. Tétaz.

GENÈVE, 17 octobre. — Nous avons vu un film-fixe sur la psychodynamique. Ce film, présenté par M. Dubal, nous a initiées à la connaissance des routes de l'inconscient. Cette vision du cheminement de notre énergie affective refoulée nous a permis de comprendre ce qui se cache derrière les phénomènes d'antipathie, de dégoût et même derrière la crainte des souris. Nous avons aussi saisi par quel mécanisme une blessure affective peut amener une réaction de crime, de suicide ou d'épilepsie.

Un désir d'*expression* rencontrant une *répression* se transforme en *dépression*. Au fond, tout revient à un désir d'aimer et d'être aimé et si ce désir est refoulé il se transforme tout d'abord en agressivité et finalement en passivité (exemple : orgueil et timidité). Nous remercions encore l'auteur de ce film de nous avoir montré les

métamorphoses de l'amour et d'avoir répondu comme il l'a fait aux questions posées dans la discussion animée qui suivit.

A. F.-S.

Étaient présentes M^{mes} et M^{lles} L. Greiler-Sueur, Y. Quadri-Jacquard, J. Gay E. Aubert M. Languetin M. Deluz, R. Fuhrer-Valencien, G. Heitzmann-Feller, M.-L. Berdoz, R. Martel, M. Zehnder-Steib, M.-M. Guhl-Biedermann, A. Faessler-Spiro, I. Gabin, H. Ducommun, H. Imbert, J. Margot, V. Charrière-Delay, A. Favez, S. Dubal, C. Guénin, G. de la Harpe, R. Mojonnier, A. van der Wyk-Turrettini, S. Cochard, M. Baumgartner-Sangleraz, R. Barbey-Lasslé, M. Thiaulier-Guillod, E. Lacroix-Kohler, R. Avanzino-Berney, M. Margot, H. Belet, M. Borgel-Lude, F. Caseys-Anker, B. Péclard, J. Grellet, J.-M. Paris. M. le pasteur Em. Christen s'était joint à nous.

PARIS, 8 octobre. — Belle après-midi, à l'occasion du passage du Docteur et M^{me} Perret et de leurs deux enfants. Nous étions nombreuses ; la plupart des gardes présentes avaient trente-cinq à quarante ans de service ; pourtant l'ambiance et l'enthousiasme de nos Sourciennes auraient pu faire envie à des jeunes. Nous avons eu grand plaisir à voir le film de la Journée Source, tourné par le Dr Perret ; il a eu une très bonne idée de penser ainsi aux « anciennes » exilées. Étaient présentes M^{mes} et M^{lles} J. Petermann, E. Schneider-Kropf, A. Gay-Crosier, M. Epars, E. Michet, M. Schmidhauser, G. Adam-Fornerod, M. Beney, L. Jaunin, F. Dubost-Vasserot, C. Braissant, J. Hugonnet.

NECROLOGIE

Alice Capt

C'est le dimanche 10 septembre que la famille de M^{lle} Alice Capt m'annonçait son décès, survenu au Puy (Haute-Loire), chez une amie.

Du cours 1905, Alice Capt a servi presque toute sa vie d'infirmière en France. Elle avait fait les dernières guerres et passé vingt ans aux Bréviaires, en Seine-et-Oise, à la tête d'un préventorium, et comme sœur visitante. Je l'avais connue à Berne, où elle faisait ses premières armes, soignant un pauvre Russe très misérable dans une pension. Tout de suite, je fus attirée vers elle, par son abnégation, son humilité, son amour pour les plus petits. Je la retrouvai à Paris en 1920, toujours la même. Son moto : Rien pour moi, tout pour les autres ! Aux Bréviaires, elle s'est occupée des plus pauvres, des plus malheureux. Le Journal Source de janvier 1947 a raconté comment, pendant la guerre, elle était un jour restée seule, avec

un invalide intransportable, dans un village que l'occupant avait décidé de faire sauter. Par miracle, la mèche allumée s'éteignit, et ils eurent la vie sauve.

Chrétienne convaincue, Alice Capt priait pour les âmes en soignant les corps. Elle avait adopté un enfant, qu'elle a élevé complètement. Ses dernières années furent assombries par la maladie. Elle repose maintenant dans un petit cimetière, au Puy. Nous ne voulons ajouter qu'une parole de l'Apocalypse : « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur ; ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent. »

SOPHIE SEYLAZ.

FAIRT-PART

MARIAGE. — M^{lle} *Georgette Hofer* et M. Laurent Pochelon, le 24 octobre.

NAISSANCES. — Hélène, fille de M^{me} *Marie Forget-Thélin*, le 16 octobre, à Toulon. — Jean-Pierre, fils de M^{me} *Simone Bouffet-Roulet*, le 12 octobre, à Paris. — Eugène, fils de M^{me} *Edmée Fuchs-Cretegny*, en octobre, à Valsetz (Orégon).

DEUILS. — M^{lle} *Juliette Favre* a perdu son père. — M^{me} *Rose Terrisse-Schalbetter* a perdu sa mère.

CALENDRIER

Lausanne

Vendredi 3 novembre, à 20 h. 30, à La Source : Films médicaux commentés par le Dr Henri Perret.

Genève

Mardi 21 novembre, à 20 h. 30, Taconnerie 5, 2^e étage : Soirée « causette », en l'honneur des cinq ans de présidence de M^{lle} J.-M. Paris.

Vevey

Jeudi 9 novembre, à 20 h. 30, au local, Madeleine 39 : Séance très importante où l'on parlera de l'Appel de fonds pour La Source.

Zurich

Mardi 28 novembre, à 20 h. 30, Münzplatz 3 : Soirée familière.

Berne

Jeudi 9 novembre, à 20 h., M^{me} Wyder-Bettex, Hallerstr. 10 (tél. 2 16 62) recevra les Sourciennes. Nous aurons le plaisir d'entendre M. Luy, secrétaire général de la Croix-Rouge suisse, et membre du Conseil d'administration de La Source.